

au Sommaire

20 textes sur les auteurs et les textes qui ont jalonné la belle histoire de Rives et Dérives :
Hubert Mingarelli,
Marie-Hélène Lafon,
Jeanne Benameur,
Antoine Choplin,
Claudie Gallay, et
beaucoup d'autres,...



JOURNAL DES LECTEURS AMIS DE LA DÉRIVE

 rivesetderives.grenoble
 twitter @RivesDerives

Grosse faim*...

...titrait l'Édito du numéro 1 de notre revue.

C'était en novembre 2001 il n'y a pas loin d'un quart de siècle... Cette boulimie de lecture et surtout la faim du partage de nos coups de cœur a perduré alors que l'Association Rives et Dérives -ancrée à la Librairie La Dérive aujourd'hui Nouvelle Dérive- fête ses 25 ans !

à certain.es, connu.es ou moins connu.es, mais remarquables dans la qualité de leurs choix, de leurs publications et de leur désir de promouvoir de nouveaux styles. Chez nous, plusieurs anciennes « plumes » affichent encore régulièrement leur appétit ou leurs dégustations dans le journal et bien des nouvelles et nouveaux venu.es se sont approprié cet espace pour y écrire leurs emballements.

C'est vrai, il n'y a pas de retour sur des déceptions de lecture (ce qui ne veut pas dire qu'elles n'existent pas) mais c'est un choix que nous avons fait de ne pas confondre critique littéraire et désir de partage, partage fondé bien sûr sur notre subjectivité. Ce journal n'avait d'autre intention que « de vous mettre l'eau à la bouche »; et s'il a perduré avec bien de nouveaux apports, de nouveaux noms pour le porter, c'est que cette ambition avait un fondement solide et une matière inépuisable sur laquelle s'appuyer.

Bernadette Aubrée

*Grosse Faim – John Fante (nouvelles 10/18)

Édito

Trois à quatre fois par an, nous avons régulièrement égrainé dans Rives et Dérives une dizaine de titres. Si nous faisons le compte, c'est avec le numéro 99, 950 titres et près de 550 brèves qui nous ont donné l'envie d'en parler et d'inciter à les lire. Moins d'auteurs et d'autrices que de titres certes, car certaines et certains ont trouvé leurs fidèles (presque inconditionnels parfois), sans empêcher les nouvelles découvertes, les nouveaux et nouvelles écrivain.es. Parmi les éditeurs et éditrices, nous sommes également attachés

numéro

100

Mars
2025

Richard Wagamese, le devoir de transmission

Je me souviens de la découverte de *Jeu Blanc** de Richard Wagamese. Un vrai coup de cœur. L'auteur, un Indien des tribus Ojibwès, est abandonné par ses parents (eux-mêmes l'ayant été). Il est recueilli dans le cadre du programme gouvernemental du Canada et placé dans des familles d'accueil, ou en orphelinat, le but étant d'effacer tout ce qui est lié à son identité. Il ne retrouvera sa famille que vers l'âge de 23 ans et renouera avec sa culture.

Une vie difficile entre alcoolisme, drogue, prison et divers emplois. La rencontre avec la littérature change le cours de sa vie.

Dans *Jeu blanc*, l'auteur raconte l'histoire d'un jeune dans un pensionnat où règne la maltraitance, son salut sera d'être un joueur de hockey d'exception. Il se dégage de ce livre une force et une intelligence du jeu, du combat contre le racisme. C'est un roman très fort et très dur sur la vie de ces enfants dans les orphelinats et leur survie. À lire également *Les étoiles s'éteignent à l'aube*, premier livre traduit et *Starlight* (livre inachevé) deux romans très forts sur la transmission.

Des livres marquants que l'on a envie de partager.

Marie-Noëlle Clément

* *Jeu blanc*, *Les étoiles s'éteignent à l'aube* et *Starlight* ont été publiés aux éditions Zoé

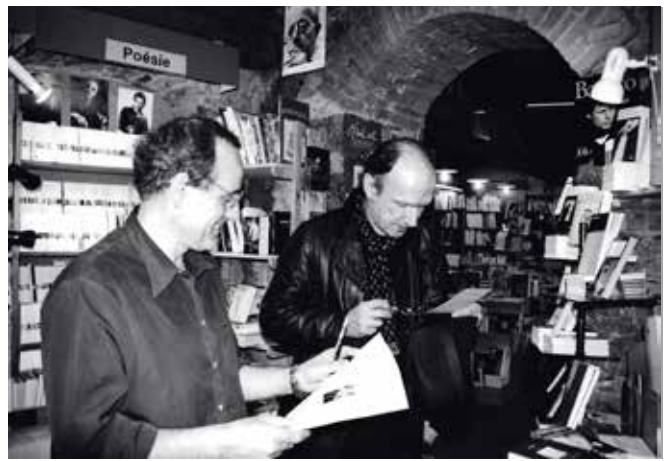
Nos coups de cœurs



Françoise Deslande lors
des lectures saisonnières
(été 2019)



Rencontre avec Marie-Hélène Lafon animée par Danielle Maurel (2003)



Yves Baruffaldi avec l'auteur Guy Goffette, l'un des premiers écrivains reçus à la librairie. (2001)

Claude Pujade-Renaud : femmes en lumière



Claude Pujade-Renaud
avec Danielle Maurel (2003)

Claude Pujade-Renaud m'a laissée un peu orpheline en 2024. Orpheline de mots et d'histoires, d'anecdotes transformées en épopées ou d'événements vécus dans le quotidien de personnages connus ou pas, imaginés ou oubliés mais toujours croqués avec tant de subtilité dans les mises en scène de l'Histoire, à travers les parcours de femmes, compagnes ou contemporaines, dans l'ombre du pouvoir, déterminées et actives, sans complaisance mais pleines de compré-

hension pour les hommes qu'elles côtoient. Je garde précieusement le souvenir de la rencontre co-animée avec Danielle à la Bibliothèque Centre Ville le 4 juin 2013 et des deux rencontres précédentes en 2005 et 2008. Ils sont tous là ses livres, dans ma bibliothèque, lus, relus et prêtés, de *La Nuit la Neige* à *Tout dort paisiblement, sauf l'amour*, son dernier ouvrage.*J'ai le privilège de conserver dans trois de ses livres un mot de sa main, en résonance avec les articles parus dans le journal de Rives et Dérives. Son talent à nous faire plonger dans l'époque et les lieux qui situent le récit nous les rend physiquement vivants et visibles.

Merci Claude pour ton élégance, pour ces bonheurs de lecture et pour donner l'envie de les partager encore.

Bernadette Aubrée

* publiés chez Denoël, Phébus, Grasset et Le Passage

Le Pays premier de Marie-Hélène Lafon

Rencontrer l'œuvre de Marie-Hélène Lafon a été un émerveillement et dialoguer à plusieurs reprises avec la personne un grand bonheur. Depuis ses premiers romans, à de rares exceptions près, elle laboure ce territoire d'écriture qu'elle appelle le « pays premier », en l'occurrence le Cantal où elle est née et a vécu avant de partir pour la capitale enseigner les lettres en collège. Des personnages rudes, une écriture organique qui transcende des vies paysannes en mythes modernes d'un monde en train de disparaître. Je pense ici notamment à *L'annonce* en 2009 ou *Joseph* en 2014. Cette langue impérieuse fait aussi merveille dans ses nouvelles réunies dans *Histoires* (Prix Goncourt de la nouvelle 2016). Comment oublier *Alphonse* notamment, texte mis en scène pour la première fois par André Le Hir dans la librairie en présence de l'autrice. Outre ses fictions (parues pour l'essentiel chez Buchet-Chastel), MHL a aussi publié çà et là des essais dont un *Flaubert* (2018) et plus récemment *Cézanne, Des toits rouges sur la mer bleue* (Flammarion, 2023) et de nombreux textes courts. Une autrice populaire et exigeante, non dénuée d'humour, chère à mon cœur.

Danielle Maurel

* *Jeu blanc*, *Les étoiles s'éteignent à l'aube* et *Starlight* ont été publiés aux éditions Zoé

Voyages intimes avec Michèle Lesbre

J'ai eu la chance de rencontrer Michèle Lesbre pour son livre *Un certain Felloni** en janvier 2005. Depuis j'aime cheminer avec elle à travers ses romans, parcourir les lieux qui lui sont chers, qui nourrissent ses réflexions et son inspiration. Il y a bien sûr l'Italie, particulièrement Ferrare, Parme, le delta du Pô. Pour d'autres livres nous sommes à Paris, au jardin des plantes, dans les cafés, les trains. Sans oublier son goût pour les déambulations au bord des rivières, surtout la Loire, fleuve de son enfance. Dans son œuvre, publiée pour l'essentiel chez Sabine Wespieser, elle nous livre à travers ses courts romans, proche d'une correspondance épistolaire, une part de son intimité. Elle évoque la guerre, son père dans *Chemin* et *La petite trotteuse*, un vieil homme qui se jette sur une voie dans *Écoute la pluie*, des voyages qui laissent la place à la rêverie dans *Un lac immense* et *Blanc* et dans *Rendez-vous à Parme*. J'ai été particulièrement émue par son dernier récit *La Furieuse : Rives et dérives*. Il y a le titre comme un clin d'œil, tous les auteurs évoqués dont un hommage à Hubert Mingarelli pour *Une rivière verte et silencieuse* et toujours son écriture sensible, poétique qui me touche profondément.

Chantal Gendre

* depuis *Boléro* (2003), les livres de l'autrice sont publiés chez Sabine Wespieser

Mario Rigoni Stern : résolument libre

« Un beau jour, je m'aperçus que c'était le printemps. On marchait depuis si longtemps... », écrit Mario Rigoni Stern dans les dernières pages de son livre *Le Sergent dans la neige**. Cela fait des mois qu'il parcourt les steppes gelées, fuyant sous les balles et les tirs de mortier russes. Publié au sortir de la guerre, c'est un témoignage saisissant. Quelques décennies plus tard, ce n'est plus le soldat et alpiniste de talent, mais un écrivain reconnu qui publie la trilogie du Plateau (*Histoire de Tönle*, *L'Année de la Victoire* et *Les Saisons de Giacomo*) dans laquelle il nous encorde pour Asagio aux confins de la Vénétie. Là encore, des pages d'une grande économie de mots font revivre l'histoire mouvementée de cette région au début du 20^{ème} siècle. Enfin, comme pour relier une œuvre immense, il écrit *La dernière partie de cartes*, – il a alors 80 ans. Il y revisite ses années de guerre en se documentant afin de décrypter l'Histoire, insensée, qui fit de lui « Le soldat dans la neige ». Et qu'il achève sur ces mots sublimes: « Je compris que les hommes libres n'étaient pas ceux qui nous gardaient, encore moins ceux qui combattaient pour l'Allemagne de Hitler. Les hommes libres, c'étaient nous qui étions enfermés là ».

Vincent Jacques le Seigneur

*l'œuvre de Mario Rigoni Stern a été publiée principalement chez Denoël, et chez l'éditeur lyonnais La Fosse aux ours



Troisième rencontre de Rives et Dérives, avec Jean-Louis Crimon (debout bras croisés), et les fondateurs de l'association. (2001)

Jeanne Benameur, la patience des traces

Douze fois depuis les prémices de notre revue ! Douze « coups de cœur » pour Jeanne Benameur, fidèlement lue et « croquée »*. Du n°8 au n°90 elle nous a enchantés, émus, touchés. Elle nous a offert un beau mot d'autrice pour les 30 ans de la librairie et la joie de participer aux rencontres et échanges. Jeanne excelle dans les récits intimes dans lesquels elle effleure plus qu'elle ne creuse, dont elle met finement en scène éléments et ambiances. Et elle nous permet de visualiser paysages et couleurs, gestes et savoir-faire, moments de tendresse ou de désarroi. Ses personnages ne sont pas des héros mais des gens qui se questionnent, cherchent leur chemin, se remettent en cause. Elle imagine des vies heurtées, parfois vacillantes mais dans lesquelles rencontres et horizons nouveaux ouvrent des perspectives, donnent de l'espoir, apportent la joie. J'ai eu la chance de rencontrer Jeanne dans la maison où elle vivait alors, en Baie de Somme. Elle m'a raconté son plaisir d'animer des ateliers d'écriture et celui de l'écriture appelée Jeunesse. Ce furent des moments de partage chaleureux dont le souvenir m'éclaire.

Bernadette Aubrée

* l'œuvre de Jeanne Benameur est publiée chez divers éditeurs, dont principalement Actes sud



Rencontre avec Jeanne Benameur, entourée de Fabrice Vigne et Bernadette Aubrée

Angélique Villeneuve, des émotions partagées

Angélique Villeneuve était à Grenoble pour le Printemps du livre en avril 2013, nous venions de lire son livre *Un territoire* dans le cadre du Prix du livre ALICES, elle a accepté avec enthousiasme de participer à une rencontre le mois suivant avec les lecteurs de ce prix. Nous avions été conquis par son écriture ciselée et brochant avec justesse les mots. Dans ses romans*, elle nous permet de toucher au plus près des histoires souvent violentes qui nous bouleversent : une femme internée pour hystérie dans *Grand paradis*, les gueules cassées dans *Les Fleurs d'hiver*, la maltraitance d'une femme dans *Un territoire*, le fils absent dans *Nuit de septembre*, la question du genre dans *Maria*, une fillette sourde, muette, aveugle et surdouée dans *La belle lumière*, une petite fille de huit ans qui s'enfuit après avoir assisté au massacre de sa famille lors d'un pogrom dans *Les ciels furieux*. Elle nous apprend à nous tenir debout, à aimer la vie malgré les tragédies, à apprivoiser l'étrange qui nous habite, elle décrit les scènes quotidiennes avec une grande sensibilité et elle nous parle du réconfort que l'on trouve auprès des arbres. Son style est empreint de poésie et de délicatesse.

Chantal Gendre

* publiés chez Denoël, Phébus, Grasset en Le Passage



Rencontre avec Paola Pigani animée par Fanette Arnaud (2019)

Paola Pigani : elle suit les chemins d'orties et d'herbes folles

On aime Paola Pigani. Paola est poète. Que ce soit dans ses recueils de poèmes comme *La Renouée aux oiseaux* (la Boucherie littéraire) ou dans ses romans publiés chez Liana Levi, on est happé par la langue qu'elle travaille et qui se charge dans son autobiographie *Des orties et des hommes* de tous les accents entendus dans l'enfance auprès de ses parents italiens. Nous l'avons rencontrée pour la première fois à la publication de *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* : la force de ce proverbe tzigane évoque directement la mémoire restée cachée des camps français d'internement réservés aux Tziganes et leurs longues années de privations et de sévices. C'est un peu le thème commun à tous ses romans : le sort des jeunes gens, des jeunes filles essentiellement, contraintes ou empêchées par la société : celui des ouvrières étrangères à Lyon dans les années 30 pour *Ils dansaient le dimanche*, celui de Jeanne internée à la mort de son nouveau-né à Saint-Alban en Lozère dans *Le Château des Insensés* pendant la guerre. Mais chaque fois, Paola distille un peu d'espoir et de poésie. Et c'est le propre de ses livres de déposer un sourire, un peu de foi en l'humanité dans les situations les plus extrêmes.

Fanette Arnaud

Claudie Gally, sobre et sensible

2002. La librairie la Dérive organise sa première rencontre littéraire avec une écrivaine iséroise peu connue du grand public, Claudie Gally, qui partage alors son temps entre l'enseignement et l'écriture. Six ans plus tard, *Les Déferlantes**, histoire d'un homme revenu après 40 ans sur les lieux du naufrage de ses parents, la propulse sous les feux des projecteurs. Récompensée par de nombreux prix littéraires, ce roman marque un tournant dans sa vie. Elle se consacrera désormais pleinement à l'écriture et à la peinture.

Depuis la lecture de *Seule Venise*, sur les pas d'une jeune femme cherchant un nouveau souffle après une rupture amoureuse, je suis devenue une lectrice inconditionnelle de cette écrivaine qui, dans un style sobre, met en scène des personnages d'une grande sensibilité, un peu décalés par rapport aux normes de la société. Des histoires de passions, de rêves, de retrouvailles, de rencontres, mais aussi de secrets et de mystères, de résilience enfin, dans des lieux magnifiquement décrits.

Claudie Gally sera cette année au Printemps du livre à Grenoble pour présenter *Les Jardins de Torcello*, qui nous transporte de nouveau à Venise, sur une île menacée par la montée des eaux. Un roman lumineux que je conseille vivement !

Anne-Marie Maïr

* publié chez Actes Sud, comme les romans suivants de l'autrice



Rencontre avec Jeanne Benameur, Marianne Amen ancienne présidente (2008)



Yves Baruffaldi avec l'autrice Annie Saumont (2008)

Jean-François Beauchemin : un musicien des mots tourné vers la joie

Découvert tardivement en France, il vit une renaissance comme dans sa propre vie où il a été plongé dans le coma en 2004, ce qu'il racontera dans *La Fabrication de l'aube*. Il a rapporté de cet au-delà un sentiment de joie profonde. À deux décennies d'écart, sa plume est venue nous chanter des merveilles : dans *Le Jour des corneilles* (2004) la quête d'amour d'un fils qui n'a jamais connu sa mère, puis avec *Le Roitelet* (2024) l'amour inconditionnel de deux frères dont l'un est atteint de schizophrénie. *Archives de la joie* et *Le vent léger* ont été publiés en France en même temps en 2023. L'enfance l'émerveille : dans *Le vent léger* il sonde le chagrin mêlé d'une irrédurable allégresse de six enfants endeuillés par la perte de leur mère. Tout récemment *Trois ans sur un banc* paru en France en 2025 raconte de minuscules histoires inventées. Jean-François Beauchemin possède ce talent rare d'être tout autant dans la réalité concrète que dans les mouvements si subtils des âmes, du ciel ou encore du bruit des étoiles. Dans ses livres* hors du temps, sa langue est sublime, il met des mots ensemble pour faire émerger une poésie.

Juliette Brumelot

* l'œuvre de Jean-François Beauchemin est éditée pour l'essentiel par Québec Amérique

Hubert Mingarelli... quand les silences en disent long

Ce que je sais d'Hubert Mingarelli me vient d'histoires contées entre les rayons de la librairie. Un homme discret et bienveillant, compagnon littéraire pour beaucoup. Curieusement, je n'ai jamais eu de mal à l'imaginer, tant ses romans portent cette beauté en retenue. *Une rivière verte et silencieuse*, *La Beauté des loutres* (Seuil) révèlent son goût pour les phrases épurées, où l'essentiel se dit entre les lignes. Avec *Quatre soldats* ou *Un repas en hiver* c'est la camaraderie, l'humanité qui vient nous envelopper, comme un refuge, comme un feu autour duquel on se rassemble. Tourner les pages de ses livres est comme vivre un songe éveillé, où toute réalité s'accroche au temps suspendu. Comme dans *La dernière neige* où la tendresse surgit du silence et se manifeste lorsqu'elle semblait absente. Récemment, l'auteur Antoine Choplin, un des camarades d'Hubert Mingarelli, interrogeait la difficulté d'écrire le silence. Ce dernier, avec sa simplicité bouleversante, semblait maîtriser cet art. Sans Rives & Dérives, j'aurais pu, sans nul doute, passer à côté de cet immense auteur, et mon seul regret est de ne pas l'avoir connu plus tôt. Néanmoins, ses histoires continuent de murmurer à nos oreilles, comme une présence qui jamais ne s'éteint.

Stéphane Perreau

Alice Ferney, une grande dame élégante

Alice Ferney est une compagne de lecture depuis 1993. Chacune de ses productions a rejoint les étagères de ma bibliothèque. Chaque roman dresse des portraits de femmes à différentes époques, de conditions sociales variées, toujours engagées dans leur couple, leur famille, leur travail. Chacun des titres* nous engage vers une rencontre profonde. La transmission comme fil conducteur et des titres évocateurs : *Le Ventre de la Fée*, *L'Élégance des Veuves*, *Dans la Guerre*, *Grâce et dénuement*.

Dans cette série de récits il est question de transmettre la vie, la lecture, le soutien dans le combat. Le couple comme sujet d'étude aussi avec *Paradis conjugal*, *Les Autres*, magnifique roman en huit clos sur un système familial le temps d'une soirée où chaque protagoniste livre ses pensées sur ce qui se joue.

La femme porteuse de la lignée dans la saga familiale *Les Bourgeois*. La femme engagée pour l'écologie dans *Le Règne des Vivants*. La femme et sa féminité dans *Cherchez la Femme*, *La Conversation Amoureuse*.

Alice Ferney saisit toute la finesse des interactions sociales, des sentiments, décrypte les pensées qui circulent dans les silences. Un grand plaisir pour moi de la rencontrer lors des 15 ans de Rives et Dérives, une grande dame élégante comme tous ses personnages.

Anne-Sophie Vernier

* tous parus chez Actes sud

Léonor De Récondo : plusieurs cordes à son arc...

... ou devrait-on dire à son violon ! Elle apprend en effet la musique dès l'âge de cinq ans et devient une violoniste baroque. Elle va développer un autre talent: celui de l'écriture. Un roman a fait son renom, *Amours**, où en 2008 naît une histoire d'amour entre deux femmes que tout oppose. Le lecteur est emporté par un tourbillon de sensualité et de beauté dans une situation délicate. Viendra ensuite *Point Cardinal* * où elle va s'intéresser au transgenre : Laurent se sent femme au plus profond de lui et va au bout de sa transformation physique. Ici encore l'autrice nous plonge dans des émotions intenses au plus près de la réalité.

Un autre roman marquant est *Manifesto** où elle raconte l'accompagnement de son père en fin de vie : c'est un hymne à l'amour filial où tristesse et souvenirs se bousculent. Tous ses écrits témoignent d'une grande sensibilité pour exprimer la beauté des sentiments. Elle sait retranscrire des émotions profondes avec une belle richesse de coeur. Pour elle la musique et l'amour sont très proches et nous emmènent ailleurs : c'est comme « un grand feu ». L'écriture lui a permis de mettre en mots l'émotion que lui procure la musique.

Brigitte Louvat

* éditions Sabine Wespieser



Un sourire d'Hubert Mingarelli



Annie Saumont avec Chantal Gendreau à sa gauche(2008)

Annie Saumont, la discrète

C'est le premier mot qui vient spontanément pour décrire Annie Saumont, tout étonnée d'avoir été récompensée par ses pairs de l'Académie Goncourt, la Société des Gens de Lettres et l'Académie française. L'autrice, disparue en 2017, était une grande dame de la littérature, reconnue comme la plus grande nouvelliste française.*

Nous l'avons reçue deux fois à Grenoble et notamment pour la fête des 30 ans de la Librairie en 2008. Elle nous avait tous subjugués par sa personnalité, son écriture, son style et les sujets de ses nouvelles : des tranches de vie. Sa principale inspiration se trouvait dans le quotidien pour dire le mal de vivre de son époque. Ses textes portent des titres peu banals. Quelques exemples : « *Moi, les enfants j'aime pas tellement* », « *Le lait est un liquide blanc* », « *Noir, comme d'habitude* ». « *C'est rien, ça va passer* ». Des atmosphères déclinées au scalpel, efficaces, sans un mot de trop. Pour la résumer je lui laisse la parole. Sur la quatrième de couverture de son livre de 18 nouvelles intitulé *Je ne suis pas un camion*, elle annonce « qu'il s'agit de la vie que les gens vivent. La vôtre. La nôtre. La vie ». Tout est dit.

Françoise Deslande

* son œuvre a été publiée pour l'essentiel chez Julliard, Joëlle Losfeld et aux éditions du Chemin de fer



Rencontre avec Léonor de Récondo (au violon) en compagnie de Christine Plubeau à la viole de gambe (2019)

Les mondes oniriques de Bérangère Cournut

Autre belle découverte : Bérangère Cournut, son premier roman *Née contente à Oraibi* suivi de *De pierre et d'os* puis d'autres depuis, tous publiés au Tripode. Nous l'avions reçue et nous nous étions lancées avec Juliette pour l'interviewer, ce fut un moment fort. Bérangère Cournut nous entraîne dans des mondes oniriques et des cultures inconnues où elle mélange l'intime, la spiritualité et l'étrange. Des textes qui résonnent avec une impressionnante force et qui viennent chercher profond en nous. Dans *Née contente à Oraibi*, une enfant Opi, au caractère bien trempé, troublée par la mort de son père devra faire tout un chemin initiatique pour se guérir. Elle traversera des mondes troublants empreints de chamanisme pour se libérer. Un roman captivant. Tout comme *De pierre et d'os*, où une jeune inuit se retrouve seule sur la banquise séparée de sa famille, et va devoir faire face à cette nature exigeante et s'adapter à de nouvelles règles. Pour elle, commence alors tout un chemin vers la quête de soi, qui nous plonge dans la vie des inuits aux conditions extrêmes. Bérangère Cournut continue de travailler, de chercher à travers tous ses livres, pour notre plus grand plaisir.

Marie-Noëlle Clément

Hélène Gestern, le cœur dans les archives

Depuis *Eux sur la photo* (Arléa, 2011) jusqu'à *Cézembre* (Grasset, 2024), Hélène Gestern trace un chemin d'écriture où le secret, l'archive, les correspondances perdues, les photos énigmatiques nourrissent des romans qui tiennent à la fois de l'enquête et de l'introspection. Il y a toujours quelque chose à gratter dans le passé, dans des histoires apparemment lisses, des situations établies. Avec *555* ou l'histoire d'une mystérieuse sonate de Scarlatti (Arléa, 2022), elle a reçu le Prix RTL/Lire, et d'autres prix ont salué la plupart de ses livres. Goût de l'archive et aussi passion pour la photographie, dont elle dit « la dimension surnaturelle », qui se déploie pleinement dans *L'Odeur de la forêt* (Arléa, 2016), où une historienne de la photographie plonge dans les méandres de la Grande guerre et s'en va balayer d'autres époques, riches en secrets. Passionnée d'autobiographie, l'autrice met en scène des personnages en quête de leur vérité. Elle s'est elle-même beaucoup livrée, notamment sur son rapport à l'écriture dans *Armen* (Arléa, 2020). J'aime la rigueur scénaristique de ses romans, la force et l'élégance de son écriture, la profondeur des abîmes qu'elle révèle, la force des sentiments à l'œuvre.

Danielle Maurel



Jean-Baptiste Andréa pour son roman *Des diables et des Saints* avec Fanette Arnaud (2021)



Rencontre avec Emmanuelle Pagano animée par Noëlle Clément (2018)



Jean-Luc Seigle en « Une » du journal Rives et Dérives (2015)

Jean-Luc Seigle, un géant au grand cœur

Comment parler de Jean-Luc Seigle au passé ? Que dire de sa présence chaleureuse et intense, de sa générosité ? Quand il est venu en 2015, il nous a semblé qu'il repoussait les murs de la « grotte », l'arrière-salle de la librairie. Nous attendions ses livres depuis la découverte de *En vieillissant les hommes pleurent* (Flammarion, 2012). Rarement un livre n'aura si bien rendu l'atmosphère des années 60, ce monde changeant où la modernité efface les traces du passé, laissant de côté ceux qui comme André s'usent au travail chez Michelin, lui dont le fils se bat en Algérie, la mère s'enfonce dans les brumes de la maladie, et qui ne peut plus transmettre son expérience à ses enfants. Que dire de l'empathie sensible dont il fait preuve dans *Je vous écris dans le noir* (Flammarion) envers son personnage, Pauline Dubuisson, jugée pour le meurtre de son fiancé, victime des hommes et de son besoin de liberté ? Liberté également de Dorothy Parker dont il fait l'éloge dans *Excusez-moi pour la poussière*, pièce parue chez Flammarion, dont le titre reprend l'épithète choisie par la célèbre nouvelliste américaine, féministe et engagée pour les droits civiques. C'est peu dire qu'il nous manque et que nous retournons vers ses livres avec émotion.

Fanette Arnaud

Maryline Desbiolles : écrire, arpenter, révéler

Publiée d'abord au Seuil, puis plus récemment chez Sabine Wespieser, l'œuvre de Maryline Desbiolles est d'abord profondément géographique. Elle s'inscrit dans cet arrière-pays niçois arpenté sans cesse, peuplé de vies minuscules qu'il s'agit de rehausser dans leur gloire tragique, comme celle d'*Anchise* (1999, Prix Femina) ou celle de jeunes résistants (*Dans la route*, 2012). Géographique mais aussi historique, même si comme elle aime à le dire, le roman historique « n'est pas son genre » ! Une première grève de femmes en 1869 (*Il n'y aura pas de sang versé*, 2023), une catastrophe meurtrière (*Rupture*, 2018), une mémorable marche pour l'égalité (*Charbons ardents*, 2022) et bien d'autres histoires méconnues, tues, oubliées.

Invitée deux fois à la librairie, Maryline Desbiolles enchante par son écriture sinueuse, enveloppante, sensuelle. Vagabonde. Chaque livre est d'abord une forme, un rythme, une musique. Il faudrait parler aussi de ses textes autour de figures d'artistes, celles de Rodin, Jean-Pierre Pincemin, Vallotton ou encore Maurice Jaubert, où elle tente d'approcher le mystère de la création.

Danielle Maurel



Rencontre avec Céline Rigbi, animée par Stéphane Perreau (2023)



Antoine Choplin avec Danielle Maurel

Hervé Bodeau, La montagne avant toute chose

Ce n'est pas un hasard si Hervé Bodeau a réalisé, pour les éditions Guérin, une biographie du musicien alpiniste Maurice Baquet, immortalisé par Doisneau avec son violoncelle sur les pentes enneigées. Comme lui, c'est un touche-à-tout, à la fois auteur, musicien, montagnard. Comme lui, il a sourire en coin et mot d'esprit aux lèvres lorsqu'on le croise dans les lieux culturels grenoblois et ceux dédiés à la montagne.

A la librairie, un petit livre jaune et noir est facilement repérable parmi nos Poches favoris. C'est *Salade russe au Mont-Blanc* (JM éditions), son premier roman policier, écrit avec Cédric Sapin-Defour. Sur le mode du cadavre exquis, chacun d'eux a écrit à tour de rôle un chapitre qui emmène leur héroïne, Clémence Caster, à Chamonix, à la recherche de partitions volées. Un second tome, écrit sur le même principe, en binôme cette fois-ci avec Guillaume Desmurs, vient de paraître sous le titre *Ça sent le roussi dans les Aiguilles* dans lequel un thème qui lui tient à cœur est abordé, les conséquences du réchauffement climatique sur nos massifs. D'autres encore sont à venir...

Hervé Bodeau est un auteur qui, sans se prendre au sérieux, sème un peu de joie sur son passage et des livres qui nous réjouissent !

Anne Gaudel Langdorf



Rencontre avec Hervé Bodeau animée par Anne Gaudel-Langdorf (2024)

Traversée au long cours

Antoine Choplin, chercheur de lumières

On peut dire d'Antoine Choplin qu'il est l'homme des rencontres. Qu'il arpente les pays lointains ou les musées, c'est quelqu'un de profondément humain qui va nouer ses histoires publiées pour la plupart à la Fosse aux ours, à partir d'un personnage, fictif ou non : un homme humble et discret comme Louis dans *Radeau*, protecteur des toiles du Louvre pendant l'occupation allemande ou Basilio le peintre naturaliste du Héron de Guernica, simples lueurs dans la noirceur. Si on peut reconnaître certains de ses héros comme le dessinateur Bedrich Freta dans *Une forêt d'arbres creux* ou la peintre rom Ceija Stojka dans *Un ciel repli d'oiseaux*, ce sont des êtres dotés d'un simple besoin de justice et de liberté, broyés par l'Histoire et qui ont témoigné avec humilité, à contre-courant du temps. L'approche du monde sensible par l'art, la musique, façonne ses textes, comme son amour du silence, de la marche et des paysages. Il est aussi poète et a créé le Festival de l'Arpenteur, croisant le spectacle vivant, la littérature et la réflexion sur le devenir du monde, C'est pour toutes ces raisons et le renouveau permanent de ses univers qu'on peut dire que c'est un ami qui nous enchante à chaque fois, comme dans *La Barque de Masao*, son livre paru récemment chez Buchet-Chastel.

Fanette Arnaud

Hissez haut matelots

Antoine Choplin reçu pour son roman
La Barque de Masao (2024),
animation Fanette Arnaud



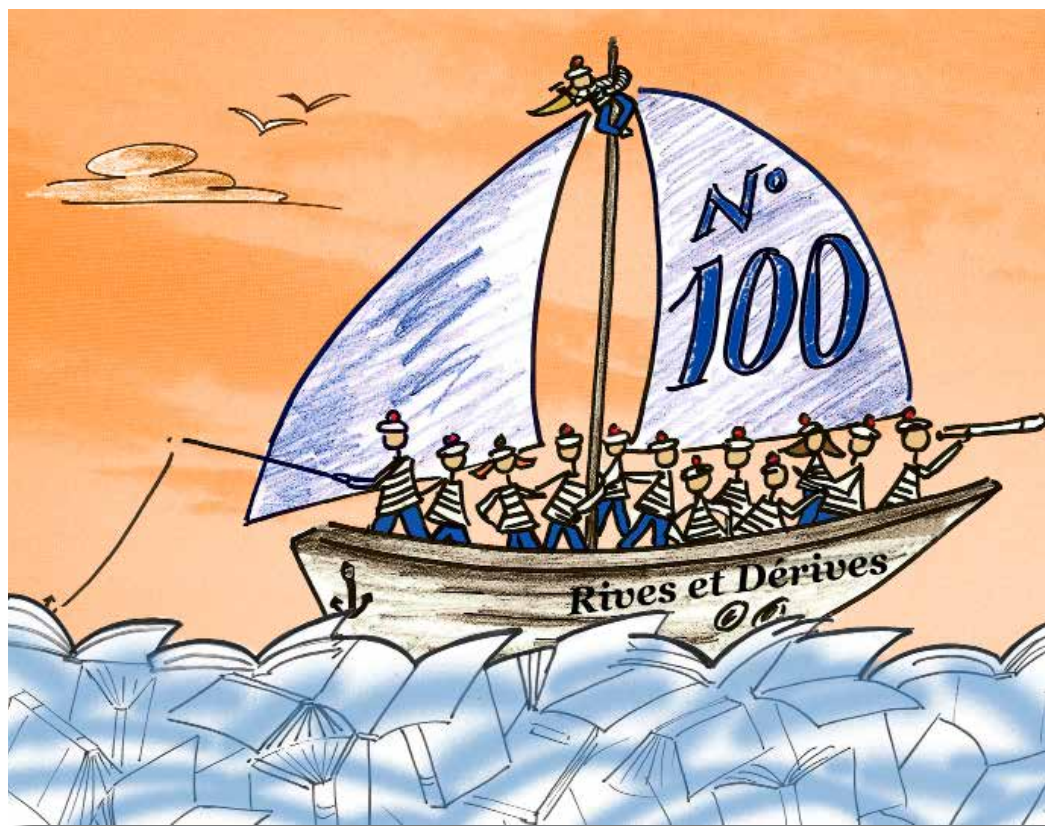
**Tenir sans s'ennuyer. Entretenir la flamme.
Soutenir les livres, celles et ceux qui les créent.**

Et vogue la gazette !

Depuis bientôt 25 ans, notre petite gazette tient la barre, elle vogue vers les lectrices et lecteurs, espérant susciter curiosité, étonnement, envie. Elle prolonge nos échanges mensuels et les formidables conversations que nous avons tout au long de l'année avec les autrices et auteurs invité.e.s dans la librairie. Plusieurs mousses sont toujours sur le pont, mais l'équipage s'est renouvelé et il y a même des hommes (mais oui!) dans l'aventure. On se demande à quoi ça tient, cette envie de durer encore. L'enthousiasme d'abord, les passions souvent contagieuses qui s'expriment chaque premier jeudi du mois, en toute liberté, sans pression extérieure, mode

ou banal air du temps. Le goût de la surprise ou celui d'être conforté dans ses joies de lecture. Inviter des écrivain.e.s allait dès l'origine de pair avec la publication du journal, devenu de fait un écho de ces rencontres si nourissantes. L'échange comme énergie renouvelable et renouvelée, tenant notre navire à flot, le faisant avancer sans faiblir. Ce qui nous tient également, c'est bien sûr le public des rencontres, et au milieu de ce cercle changeant le noyau d'amis fidèles : Patrice et Danielle, Gérard, Nicole et Fabienne, Ariane, Assia, Colette, Natacha.... Des visages et des sourires, des encouragements, de la complicité qui font chaud au cœur.

Danielle Maurel



Rives & Dérives
Association loi 1901
10, place Ste Claire
38000 Grenoble
Tél. 04 76 54 75 46
Fax 04 76 01 03 09
rivesetderives@club-internet.fr
rivesetderives.fr

Directeur de publication
Stéphane Perreau

Conception
Eloanne Montigné
Réalisation
Natacha Myrotidès

Ont collaboré à ce numéro:
Fanette Arnaud, Bernadette Aubrée, Juliette
Brumelot, Marie-Noëlle Clément, Françoise
Deslande, Anne Gaudel-Langdorf, Chantal Gendre,
Brigitte Louvat, Anne-Marie Maür, Danielle Maurel,
Stéphane Perreau, Vincent Jacques le Seigneur,
Anne-Sophie Vernier

Imprimé par Euro Prim, Grenoble